



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

Vol. V

MONTRÉAL, FÉVRIER 1896

No 2

L'humilité enseignée par le Cœur de Jésus

(Suite)

II



E simple bon sens, ce semble, devrait suffire pour réprimer cet amour excessif de notre propre excellence. On peut concevoir que l'orgueil ait fait invasion dans la nature angélique, si riche par les privilèges de sa création, si puissante par ses facultés intellectuelles, mais qu'il se trouve dans l'homme, ce composé de néant, de misère et de péché, il y a lieu assurément d'en être étonné. Faut-il donc creuser bien en avant en nous pour découvrir ample matière à nous humilier? Quels motifs nombreux de nous prendre en pitié? *Connaissions-nous bien*, comme le disait la Sagesse ancienne. Que sommes-nous? L'origine de notre corps est le limon de la terre, l'origine de notre âme est le néant, d'où le Seigneur a daigné la tirer. Nous avons été conçus dans le péché, nous naissons souillés de la tache originelle. Ignorance, faiblesse, perversité, voilà les plaies qui défigurent notre nature humaine. Une statue n'a plus besoin du sculpteur qui l'a

façonée, mais nous avons encore besoin de la main, qui nous a formés : sans elle, nous retomberions dans le néant, d'où nous avons été tirés. A chaque instant, pour vivre comme pour agir, il faut que Dieu nous donne le secours de sa force.

Il en est de même dans l'ordre surnaturel : nous avons par nous-mêmes une impuissance radicale à faire le bien ; nous ne pouvons pas même prononcer le nom de JÉSUS d'une manière méritoire. Nous sommes des pécheurs qui avons abusé cent fois des dons du Seigneur et de sa bonté ; et devant cette dégradation morale et ces ignominies, on pourrait se glorifier de quelque bien personnel, de quelques qualités ?

Les avantages extérieurs de la naissance, du rang ou de la fortune sont souvent des circonstances indépendantes de notre volonté. Elles ne font peut-être que mettre en relief notre nullité. C'est un manteau de pourpre, qui peut cacher les vices aussi bien que les vertus. En toute hypothèse, c'est quelque chose qui est hors de nous et qui n'appartient pas à notre nature ; quelque chose qui augmente nos obligations et nous expose à bien des périls.

Les avantages de l'esprit, du talent, de la beauté, de la force, sont des dons de la libéralité divine. Eh ! que d'illusion au sujet de ces qualités ! Si nous demandions à la sincérité de l'amitié, si nous prêtions l'oreille aux paroles de la critique ou au langage d'un ennemi, quel mécompte ! Que de déceptions pour l'amour-propre ! D'ailleurs l'Apôtre nous dit : "Quels biens avez-vous que vous ne les ayez reçus de Dieu ? et si vous les avez reçus en purs dons, pourquoi vous en glorifiez-vous comme s'ils vous étaient personnels." (I Cor. IV, 7.)

"Quand on vous loue, disait sainte Catherine de Gênes, comprenez qu'on ne parle pas de vous, mais des dons du Seigneur." Un vase d'argile, fût-il rempli de pierres précieuses, en est-il moins fait de terre et de boue ? Un homme qui ne vit que d'emprunts et d'aumônes peut-il être regardé comme riche de son propre fond ? Ah ! il est vrai de le dire,

pour être humble, il suffit d'être sensé ; et Lacordaire avait raison d'affirmer que *l'humilité est une grande partie du sens commun*. Elle nous rend l'immense service "de refréner l'impétuosité de l'esprit en l'empêchant de tendre aux grandes choses d'une manière désordonnée." (1)

Un des freins principaux de l'âme est l'humilité, et de même que le frein des wagons, en modérant leur vitesse, prévient les accidents, ainsi en s'opposant à cette folle estime de vous-même, cause principale de vos désordres et de vos malheurs, la vertu aimée du Cœur de JÉSUS vous est éminemment utile.

O JÉSUS, qui avez enseigné, par vos paroles et par votre exemple, le mépris de nous-même, la fuite des honneurs, la vanité des biens et des avantages temporels, gravez de plus en plus cet enseignement dans nos âmes ; faites qu'en adorant et en contemplant votre Cœur sacré si humble et si doux, nous détruisions les sentiments de l'homme de péché pour y substituer les sentiments de l'homme nouveau, c'est-à-dire les vôtres !

III

Un chrétien ne doit pas se contenter de cette humilité qui fait partie du sens commun. Les lumières de la raison suffisent pour reconnaître ce qui appartient à Dieu et ce qui est de l'homme, pour faire la distinction logique entre ce qui nous est propre et ce qui nous est étranger. Quiconque réfléchit sérieusement n'a pas de peine à constater que de lui-même il n'est que néant et misère, et je comprends que saint Thomas d'Aquin, l'une des plus hautes raisons, ait pu dire qu'il n'avait jamais eu un sentiment de vaine complaisance.

Il faut encore posséder l'humilité de cœur, c'est-à-dire avoir une conviction profonde de sa misère personnelle, aimer et supporter les humiliations comme la seule chose qui convienne à notre bassesse, entretenir avec soin ces senti-

(1) *Refrnat impetum animi ne inordinate tendat ad magna.* (Saint Thomas.)

ments dans notre vie spirituelle. L'humble de cœur reconnaît que tout vient de Dieu et que tout doit être rapporté à Dieu ; et cet aveu est l'acte principal de la vertu. Il attribue les biens qu'il reçoit à la source première, et il demeure en communication avec elle.

‡ L'humble de cœur estime les dons de Dieu qui sont en lui, mais il se méprise à cause de ses péchés et de ses nombreuses infidélités. Les dons de la nature et de la grâce qui affluent en nous sont dignes d'estime ; mais, à côté de ces grandes choses que de petites et de honteuses ? Quelle riche collection de misères nous offrent les souvenirs du passé et peut-être les prévisions de l'avenir ? Le véritable disciple de JÉSUS-CHRIST, sous les rayons de la vérité qui l'éclaire, considère ces défaillances de la nature humaine ; et loin de contempler avec orgueil le peu de bien qui est en lui, il a plutôt besoin d'exciter la confiance pour échapper au découragement produit par un si triste spectacle. L'humble de cœur, pénétré du sentiment de ses misères personnelles, se met facilement au-dessous du prochain. Ses défauts et ses imperfections ne l'étonnent pas. Il considère surtout l'image réfléchie de Dieu qui est dans son semblable. Quand il s'incline devant le dernier de ses frères, c'est Dieu qu'il reconnaît et qu'il salue ; c'est ce prochain si tendrement aimé du Seigneur qu'il aime aussi, ce sont les qualités divines à demi effacées peut-être qui attirent encore sa sympathie.

Que l'humilité soit dans le cœur, et la charité fraternelle y brillera de tout son éclat. L'orgueil produit la haine de l'autorité, l'horreur de la soumission et le mépris de l'égalité. L'humilité est la réaction chrétienne contre ce mal qui ruinerait la société. Elle détruit la cause principale qui s'oppose au respect de l'autorité, à la soumission, à la fraternité chrétienne. L'ordre public se compose de divers éléments : il exige l'obéissance, la dépendance, l'affection mutuelle, les bons rapports. On voit clairement combien l'humilité est une vertu utile à la société.

L'humilité doit être vraie et sincère. Elle sera vraie dans son principe si nous nous rappelons que le prochain porte en lui l'image de Dieu, et qu'il faut honorer ce côté divin de sa personne. Elle sera vraie dans ses applications, si nous ne nous contentons pas de l'humilité de formes, c'est-à-dire des protestations extérieures, d'un extérieur abattu, de manières affectées. *Ce qui est vrai est simple.* L'humilité qui paraît trop au dehors, qui pose, en quelque sorte, devient par là même suspecte. "Je n'appelle pas humilité, dit saint François de Sales, ce cérémonieux assemblage de gestes, de révérences, d'inclinations, quand il se fait, comme il arrive souvent, sans aucun sentiment intérieur de sa propre abjection et de la juste estime du prochain. Car tout cela n'est qu'un vain amusement des faibles esprits et doit être nommé plutôt fantôme d'humilité qu'humilité" (1)

"Chez plusieurs de ces natures enduites d'une couche de miel à l'extérieur, vous rencontrerez dans l'occasion une tenacité de bronze, une susceptibilité qui vous effraie. Véritables éponges pour la louange et parfaits hérissons à la moindre critique." (P. W. Faber.)

L'humilité en paroles consiste à dire beaucoup de mal de soi, sauf à en penser beaucoup moins, à se mettre sous les pieds de tout le monde, sauf à être très fâché quand on vous prend au mot. La moindre parole irrite ces esprits; une simple marque d'indifférence est un trait qui les atteint jusqu'au fond du cœur.

"Voici mon avis, Philothée : ou ne disons point de paroles d'humilité, ou disons-les avec un vrai sentiment intérieur conforme à ce que nous prononçons extérieurement. N'abaïssons jamais les yeux qu'en humiliant nos cœurs. Ne faisons pas semblant de vouloir être les derniers que de bon cœur nous ne voulussions l'être." (Saint François de Sales.)

L'humilité doit être simple. Elle aura ce caractère lorsqu'elle n'affectera aucune singularité, lorsqu'elle ne fera ni

(1) *Traité de l'amour de Dieu.* X, 3.

action extraordinaire ni pratique insolite. Les actes d'humilité doivent être motivés par des circonstances particulières, lorsqu'il faut donner l'exemple, par une impulsion toute spéciale de l'Esprit-Saint, ou par des nécessités individuelles. L'abjection est utile comme exemple et comme remède ; mais, dans la pratique, il faut toujours y apporter un esprit de convenance et de discrétion.

L'humilité doit être joyeuse. Elle n'est donc pas une certaine tristesse, un air mélancolique, qui nous porte à voir toutes choses avec un crêpe funèbre sur les yeux. Il serait alors bien difficile d'avoir la paix, la dilatation du cœur et la joie spirituelle. L'humilité véritable a un double regard : tandis que l'un est incliné vers la terre de notre abjection, l'autre est fixé sur la miséricorde de Dieu, plus vaste que notre misère, sur sa bonté, plus puissante que notre faiblesse, et de ce double regard résulte quelque chose de doux qu'on peut appeler le *sérieux de l'homme exilé avec la joie et la confiance des bienheureux*.

O vous qui désirez plaire au Cœur de JÉSUS, aimez, désirez, recherchez l'humilité ; mais souvenez-vous que l'humiliation est la voie qui vous y mènera, comme la patience conduit à la paix du cœur, l'étude à la science. Ne fuyez donc pas l'abjection. Sans doute, il est dur pour la nature de se mettre à cette rude école. Qui n'a frémi en lisant ces mots de l'*Imitation* : "Aimez à être compté pour rien. *Ama nesciri et pro nihilo reputari.*" Mais la grâce aide et soutient la faiblesse native. Ici-bas, notre bonheur de chrétien est de nous approcher le plus possible de JÉSUS-CHRIST, notre modèle. Les humiliations sont devenues adorables dans la croix, les abaissements sont relevés depuis que le Sauveur les a bénis et revêtus. Ils lui ont été si chers, qu'il veut en garder les signes glorieux pendant l'éternité ; et ainsi il unira à une suprême exaltation le souvenir d'une humiliation suprême. Disciple d'un Dieu crucifié, ne crains donc pas de t'abaisser et de répéter avec l'humble David : "Je deviendrai volontiers plus vil que je ne l'ai été, et je serai petit à

mes yeux." (II Rois, VI, 23.) La vérité éternelle l'a dit : "Celui qui s'abaisse sera élevé, et celui qui s'élève sera abaissé." Après les humiliations et les abaissements viendra l'heure de l'exaltation et du triomphe.

O JÉSUS, doux et humble de Cœur, rendez notre cœur semblable au vôtre. JESU, *mitis et humilis corde, fac cor nostrum secundum Cor tuum.* C'est sur la conformité de notre vie avec la vôtre qu'est fondée l'économie de notre salut. Si nous voulons être trouvés un jour dignes du Ciel, il faut que nous reproduisions les traits de notre modèle, et le trait principal de votre divine figure, c'est l'humilité.

R. P. SÉGUIN, S. J.

Le Fléau de l'Intempérance

D'après la statistique officielle du gouvernement d'Ottawa en 1880, la province de Québec a dépensé pour la boisson, dans cette année, \$5.46 par tête, hommes, femmes et enfants ; ce qui donne \$32.72 par famille de six personnes en moyenne, et la somme de \$8,190,000 pour la province de Québec, en évaluant approximativement sa population à 1,500,000 âmes.

Or, en allouant \$2,190,000 pour la boisson réellement utile, il reste donc une somme de \$6,000,000 dépensée inutilement et même criminellement.

Avec cette somme de \$6,000,000, on aurait pu fonder 150 paroisses nouvelles de 150 familles, à chacune desquelles on aurait pu donner \$30,000 pour la construction d'une chapelle et de ses dépendances. Ce fait seul pourrait suffire à expliquer le gène et la misère de tant de familles et de jeunes gens forcés d'émigrer aux Etats-Unis.

(Lettre pastorale de Mgr. Lafliche.)

UNE FILLE POSSEDEE DU DEMON

EST DELIVREE PAR NOTRE-DAME DE PELLEVOISIN

(Suite)



NOTRE-DAME DE PELLEVOISIN

On arriva enfin à Pellevoisin, le 21 novembre, et l'on se rendit chez M. le Curé. En entrant dans le salon du presbytère, la possédée fit un vacarme infernal; elle criait, elle hurlait comme une bête fauve, elle se roulait par terre avec des contorsions horribles. Puis, tout à coup, elle se glisse sous la table, qui était déjà mise pour le repas, et la porte sur son dos tout autour du salon, mais sans déranger ni faire tomber aucun des objets qu'on y avait placés. Elle s'élança ensuite de dessous la table,

comme un chat, sur le buffet du salon. Comme elle est du Tiers-Ordre, ce fut au nom de saint François qu'on lui ordonna de descendre et elle obéit promptement : le nom de saint François paraissait toujours terrible au démon. Après cela, on la conduisit à la chapelle des apparitions ; mais on eut beaucoup de peine à la faire entrer. Plusieurs prêtres, qui étaient venus pour voir la possédée, s'y trouvaient déjà ; ils lui adressèrent plusieurs questions en latin auxquelles elle répondit également en latin, en sorte qu'ils furent pleinement convaincus de la possession du démon.

Le premier sentiment que manifesta l'esprit infernal en entrant dans ce sanctuaire privilégié, ce fut l'orgueil et partant la révolte contre Dieu et le mépris de la Sainte Vierge. En effet, on vit tout à coup la possédée monter sur une chaise ; puis, de là, se tournant vers les assistants, elle dit, ou plutôt le démon dit par sa bouche : "Victoire ! me voici sur mon trône. La France est à moi ; c'est moi qui suis le maître de la France ; moi et mes camarades nous la possédons. C'est moi qu'il faut adorer et non pas Dieu." Alors ma mère, lui tirant la chaise de dessous les pieds, le renverse par terre en lui disant : "Vilain orgueilleux, vois comme il est solide ton trône. Tu sais bien que la France est consacrée à la Sainte Vierge et qu'elle ne t'appartient pas." Il répondit en ricanant : "Il y a longtemps que cette consécration est profanée."

Le démon se mit à blasphémer contre la Sainte Vierge. Mais M. le Curé de Pellevoisin l'arrêta et lui dit : "Monstre abominable, tu as blasphémé contre la Sainte Vierge, tu vas lui demander pardon." — "Il n'y pas de Sainte Vierge, répliqua-t-il, je n'ai pas à lui demander pardon." Mais tout aussitôt, Celle qui jadis lui écrasa la tête lui fit de nouveau sentir sa puissance. Il fut renversé à terre, et alors on eut sous les yeux un phénomène vraiment diabolique et qui serait presque incroyable s'il n'était attesté par les témoins oculaires, entre autres M. le Curé de Pellevoisin, sa sœur, les religieuses de la paroisse et ma mère. La possédée, étendue par terre tout de son long, les bras collés contre son corps, sans s'aider ni de ses pieds ni de ses mains, se mit à ramper sur sa poitrine comme un serpent ; de sa bouche, il sortait une espèce d'écume noirâtre et son visage était hideux à voir. Son corps avançait sur le sol, non par soubresauts, mais par un mouvement continu et imitant parfaitement les sinuosités du serpent, l'ennemi implacable de Dieu et des hommes, qui était ainsi humilié et terrassé dans le corps de cette possédée. Celui qui était jadis un ange de lumière, mais qui par son orgueil et sa révolte contre Dieu avait été foudroyé et précipité du ciel comme un éclair dans l'abîme, venait encore de s'enorgueillir et de proférer des blasphèmes contre Dieu et contre la Sainte Vierge, il fallait qu'il fût de nouveau terrassé et contraint à demander pardon de quelque manière, à Dieu d'abord, et puis à sa Mère Immaculée.

En effet, il se mit à ramper, dans le corps de cette fille, vers l'autel où s'immole tous les jours l'Homme-Dieu qu'il n'a pas voulu adorer et qu'il a refusé d'avoir pour chef, mais qui, au Calvaire, l'a vaincu par sa mort sur la croix. Arrivé au gradin de l'autel, le serpent à corps humain releva la tête avec sa figure hideuse et sa bouche écumante, et rampa sur le marchepied de l'autel. De là, il se replia sur lui-même et alla ramper jusqu'aux pieds de l'image de la Vierge imma-

culée qui lui écrasa la tête. Arrivé là, il fit deux ou trois tours sur lui-même en écumant avec rage, mais sans pouvoir déranger ni un cierge ni un vase de fleurs, et puis, toujours en rampant et en écumant de fureur, il gagna la porte qui se trouve de l'autre côté du sanctuaire et sortit de la maison de Dieu. Tel fut pour ce jour-là l'humiliation de Satan : elle présageait aux yeux de tous sa prochaine expulsion du corps qu'il possédait.

Dans la soirée, on conduisait la possédée près du confessionnal pour la faire se confesser. Ce n'était pas l'affaire du diable. Aussi, au lieu de l'y laisser entrer, il la fit grimper sur le haut, comme un chat. Au nom de saint François, on lui commanda de descendre, elle obéit aussitôt et alors elle put entrer au confessionnal et se confesser.

Le lendemain, la possédée put assister tranquillement à la Messe et communier. Pendant la journée les religieuses qui tiennent l'école étant venues la voir au presbytère, aussitôt qu'elle les aperçut, elle s'écria : "Que venez-vous faire ici, vous autres? Otez vos sabres. — Nous ne portons pas de sabres, répondent les religieuses. — Si, vous en portez : ces croix que vous portez sur votre poitrine sont des sabres pour moi. Otez vos sabres." En entendant ces paroles, les religieuses baissèrent respectueusement leur crucifix, heureuses d'apprendre de la bouche même du démon que leurs croix étaient des armes contre lui : "Vilain monstre, lui dit alors ma mère, c'est donc toi qui fais maintenant renverser et briser les croix en France, qui les fais enlever des écoles, et qui as fait renverser la statue de l'Immaculée Conception sur la place de Béziers?" Pour toute réponse, il se mit à ricaner avec une sorte de joie infernale.

Une autre fois, s'adressant à une personne qui lui parlait sans crainte et avec autorité, il lui dit avec un accent de désespoir : "Pourquoi aimes-tu tant ton Dieu? Tu as contre moi une force irrésistible parce que ton cœur est embrasé de l'amour de Dieu." Puis il ajouta :

— Il faut que je sorte de ce corps, je souffre trop ici.

Mais bientôt, appelant les autres démons à son secours, il s'écrie :

— Camarades! au secours! au secours! On me tue! Venez vite, dépêchez-vous, et emportons Marie (la possédée).

— Non, lui dit M. le Curé, tu ne l'emporteras pas et tu partiras parce que la Sainte Vierge est plus forte que toi.

— Hé bien! laisse-moi emporter au moins quelque chose.

— Non, tu n'emporteras rien. Va-t-en!

— Où veux-tu que j'aille?

— Dans l'enfer.

— Il n'y a plus maintenant aucun démon dans l'enfer; nous sommes tous sur la terre. (Il ne nie pas qu'il y ait un enfer.)

— Hé bien! va-t-en où tu voudras.

—Il faut que je m'en aille dans les déserts de l'Afrique ou de la Lybie et que j'entre dans le corps d'un lion ou d'un tigre, comme me l'a ordonné le Père Séraphin.

M. le Curé, paraissant étonné de cette réponse, ma mère lui expliqua comment, en effet, le R. Père Séraphin, en exorcisant Marie, à Perpignan, avait donné cet ordre au démon, ainsi que je l'ai dit au chapitre précédent.

La journée du jeudi, 23 novembre, se passa avec les mêmes scènes de cris, de hurlements, de contorsions indescriptibles. Parfois, le corps de la possédée se recourbait en arrière sur le dos, en forme d'arc, jusqu'à ce que la tête allât toucher la terre, près des talons. Elle restait quelquefois dans cette posture impossible pendant une demi-heure.

Le soir de ce même jour, la possédée étant dans la chapelle, le démon se mit à faire des menaces à la Sainte Vierge. Se tournant vers son image et lui montrant les poings serrés : "C'est toi, lui dit-il, qui es la cause que je suis ici." Au même instant, il est terrassé tout de son long et se met à ramper sur sa poitrine comme un serpent, exactement de la même manière qu'il l'avait déjà fait, le mardi précédent, ainsi que je l'ai dit. Ayant rampé jusqu'aux pieds de l'image de la Mère toute miséricordieuse, il fit deux ou trois tours sur lui-même et puis, en rampant toujours, il sortit de la chapelle.

Tous les spectateurs de ce prodige furent tellement stupéfaits qu'ils tombèrent à genoux et supplièrent avec ardeur la Vierge Immaculée d'écraser de nouveau la tête de ce serpent infernal en le chassant du corps de cette pauvre fille. Leur prière ne tarda pas à être exaucée.

Le vendredi, 24 novembre, la possédée put encore assister à la Messe et communier assez tranquillement. Vers dix heures du matin, on revint à la chapelle ; après une scène des plus violentes, le démon, tout à coup, s'écria : "C'est aujourd'hui, à trois heures du soir, que je sortirai." On revint donc à la chapelle à trois heures moins un quart et l'on se mit à faire le chemin de la croix avec la possédée qui, en ce moment, était très agitée. Ce saint exercice ne plaisait pas bien au démon ; aussi, ce n'était qu'avec la plus grande peine qu'on parvenait à le faire mettre à genoux devant chaque station. Mais, quand on fut arrivé à la onzième station, celle du crucifiement, ce fut une scène épouvantable de cris, de contorsions et de hurlements. On parvint néanmoins à le contenir et à le forcer à achever le chemin de la croix.

Le démon n'était pas parti à trois heures du soir comme il l'avait promis ; néanmoins, on avait la ferme espérance qu'il partirait avant la fin de cette journée. C'est pourquoi on résolut de passer en prières dans la chapelle toute la nuit de ce vendredi. Vers dix heures du soir, M. le Curé eut l'idée de faire écrire et signer par la possédée un

acte de renonciation à Satan. On eut toutes les peines du monde à la faire écrire, parce que le démon lui liait les doigts ; mais, en approchant une relique de la vraie croix de sa main droite, on parvint à lui faire écrire et signer cet acte de renonciation à Satan. A peine avait-elle écrit ce billet, que, profitant d'un instant où l'on n'y prenait pas garde, elle s'en empare et le déchire en plusieurs morceaux. On dut la forcer à écrire un autre billet ; mais celui-ci fut conservé.

A onze heures de la nuit, tandis que les assistants priaient en silence, tout à coup, la possédée, ou plutôt le démon par sa bouche, s'écria : "O ! brigand de Père Séraphin ! Brigand de Père Séraphin !" A ces cris de détresse, nous comprîmes que l'heure de son expulsion était proche.

A une heure du matin du samedi, 25 novembre, M. le Curé fit mettre la possédée à genoux devant l'image de la Sainte Vierge pour demander pardon à cette bonne Mère. Mais le démon entra en fureur et dit : "Moi, demander pardon ! Non, jamais !" Et comme M. le Curé insistait encore plus fortement, il s'écria avec rage : "Pour moi, point de pardon ! Je n'ai pas à demander pardon !" Ces paroles d'un désespoir satanique nous glacèrent d'effroi.

Enfin, malgré toutes les résistances du démon, on parvint à faire mettre la possédée à genoux aux pieds de l'image de la Mère toute miséricordieuse et à lui faire répéter mot pour mot une formule de consécration à la Sainte Vierge que M. le Curé lui dictait. Elle ne l'eut pas plutôt prononcée qu'elle tomba par terre comme morte et sans connaissance. Un moment après, elle se releva, regarda les assistants et leur dit en souriant : "Je suis guérie !"

Elle était guérie, en effet, le démon venait de partir. Cette possession qui durait depuis dix ans, venait de prendre fin. Ce terrible démon, qui, tant de fois, s'était vanté d'être plus fort que tous et qu'il ne partirait jamais, venait enfin d'être chassé par la puissance de Notre-Dame de Pellevoisin. Nous pleurions de joie, car nous n'avions plus devant nous une possédée du démon, mais seulement la bonne et pieuse Marie Sabourau. Après avoir récité le *Te Deum* en actions de grâces, nous allâmes prendre un peu de repos.

Clément GABAUDAN.



La Prière de Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers

(Fête, le 4 Février)



AP R È S
la dernière Cène,
le Sauveur,
accompagné
de ses apô-
tres, sort du
C é n a c l e,
quitte Jérusa-
lem, passe
le torrent de
Cédron et se
rend à la
montagne
des Oliviers.
Il entre dans

le Jardin de Gethsémani où il avait coutume de se retirer pour se soustraire au tumulte de la ville et pour prier. Là, voulant ménager la faiblesse de ses disciples, il se retire à l'écart dans une grotte et n'admet auprès de lui que ses apôtres de prédilection : Pierre, Jacques et Jean. Il leur fait part de ses chagrins : " Mon âme, leur dit-il, est triste jusqu'à la mort ; attendez ici et veillez avec moi." Puis s'éloignant d'eux, environ d'un jet de pierre, il tombe à genoux devant son Père, et comme s'il craignait de ne pouvoir s'abaisser assez pour l'honorer, il courbe, jusqu'à terre, sa face adorable, il se prosterne devant lui. C'est alors que, succombant sous le poids de la douleur, il laisse échapper de ses lèvres ces belles paroles, devenues la sagesse de tous les sages :

“ Mon Père, si vous le voulez, détournez de moi ce calice, néanmoins que votre volonté soit faite et non pas la mienne.” Que de confiance et d’amour dans cette parole : Mon Père ! Ce nom de Père est doux et tendre comme le Cœur de JÉSUS. Si vous le voulez, ajoute-t-il, si tel est votre bon plaisir. Où trouver plus de respect, plus de douceur, plus de modestie ! Bien qu’il sente vivement ce que son calice a d’amer, il ne dit pas sans condition : Dispensez-moi de le boire ; ce sentiment serait trop naturel. Voilà pourquoi, s’élevant aussitôt au-dessus de la sensibilité, il adore la volonté de son Père, et se soumet sans réserve à tout ce qui lui plaira d’ordonner. La prière de JÉSUS, au Jardin de Gethsémani, est celle que nous devrions adresser à Dieu dans nos afflictions et nos épreuves.

Pendant que le Dieu Rédempteur s’entretient avec son Père, la vive image de la cruelle mort qu’il va subir, les opprobres dont il sera saturé, les fouets et les épines qui ensanglanteront son corps, la croix sur laquelle il doit expirer, le plongent dans une profonde tristesse. Représentant de l’humanité déchue, caution des pécheurs, il éprouve dans son âme les horribles tourments qu’il doit souffrir en détail, il sent sur sa tête le poids accablant des crimes de tous les siècles passés, présents et à venir. Mais le spectacle lugubre qui afflige le plus profondément son cœur, c’est le peu de fruit que produira sa mort, l’inutilité de son sang pour un grand nombre de pécheurs qui abusent de sa grâce. La connaissance exacte de tant de scélératesse et d’ingratitude, plonge son âme dans une cruelle agonie. Aussitôt une sueur de sang ruisselle par tous les pores de son corps sacré.

Notre-Seigneur a daigné faire connaître lui-même à la B. Marguerite-Marie quelque chose de ce qu’il souffrit au Jardin des Oliviers.

“ Considérant attentivement dans une de mes oraisons, dit la Bienheureuse, l’unique objet de mon amour au Jardin des Olives, plongé dans la tristesse et l’agonie d’une douleur rigoureusement amoureuse, et me sentant fort pressée

du désir de participer à ses angoisses douloureuses, il me dit : " C'est ici où j'ai plus souffert intérieurement qu'en tout le reste de ma Passion, me voyant dans un délaissement général du ciel et de la terre, chargé des péchés de tous les hommes. J'ai paru devant la sainteté de Dieu, qui, sans avoir égard à mon innocence, m'a froissé dans sa fureur, me faisant boire le calice qui contenait tout le fiel et l'amertume de sa juste indignation, et comme s'il eût oublié le nom de Père pour me sacrifier à sa juste colère. Il n'y a point de créature qui puisse comprendre la grandeur des tourments que je souffris alors ; et c'est cette même douleur que l'âme criminelle ressent lorsqu'elle est devant le tribunal de la sainteté divine, qui s'appesantit sur elle, la froisse, l'opprime et l'abîme en sa juste fureur."

La mémoire solennelle de la Prière de Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers est la première de ces belles fêtes de la Passion, qui s'échelonnent le long du Carême et préparent pieusement les âmes à sanctifier la Semaine sainte. Avec Notre-Seigneur et comme lui, redoublons de prières dans nos peines et dans les épreuves de l'Église. La prière, c'est le salut ; elle seule prépare la victoire : " Veillez et priez afin de ne pas succomber dans l'épreuve." Mais prions comme notre grand modèle, loin du tumulte, avec humilité, respect et persévérance, et notre prière sera exaucée.

N'oublions pas que les Associés du 2^{me} degré de l'Apostolat de la Prière peuvent gagner une indulgence plénière en cette fête.

NOS MARTYRS CANADIENS

FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Guérisons : *Village des Aulnets, S. Ephrem d'Upton* (deux guérisons), *Ste Marie Beauce, Montréal, Ripon, S. Simon de Rimouski, Springfield, Mass., Tilbury Centre, O.*

Faveurs spéciales obtenues : *S. Philippe d'Argenteuil.*

Tressaillons de joie et de crainte

Andante maestoso.

CHŒUR Tressail-lons de joie et de crain - te. L'E-ter-

musical notation for the first system, featuring piano accompaniment with dynamics *mf* and *p*.

nel des - cend par - mi nous ! A - do - rons sa ma - jes - té

musical notation for the second system, featuring piano accompaniment with dynamics *rinf.* and a fermata.

sain - te Devant lui tom-bons à ge - noux SOLŒ En-tou-

musical notation for the third system, featuring piano accompaniment with dynamics *dolce.* and *mf*.

ré des trou - pes des an - ges. Au mi-

musical notation for the fourth system, featuring piano accompaniment with dynamics *cresc.*

lieu d's flots de l'en - cens Il se plaît aux sim - ples lo-

musical notation for the fifth system, featuring piano accompaniment with dynamics *p*.

an - ges Qu'ex - ha - lent nos cœurs in - no - cents.

musical notation for the sixth system, featuring piano accompaniment.

- 2.—Aux splendeurs du ciel il préfère
Les honneurs des pauvres humains ;
Une étable, un temple de pierre
Est le palais du Saint des Saints !
- 3.—Tel des rois le plus débonnaire,
Délaissant l'éclat de sa cour,
Vient s'asseoir dans l'humble chaumière
Dont l'indigent fait son séjour.
- 4.—Que veut-il de l'homme ? qu'il l'aime,
Et cherchant en lui le bonheur,
Le proclame son bien suprême,
Et le seul maître de son cœur.
- 5.—Il veut être notre espérance,
Le salut, la paix du pécheur,
Et la force de l'innocence,
Et le refuge du malheur.
- 6.—Il se fait l'ami de nos âmes
Le plus tendre et compatissant ;
Un foyer sacré dont les flammes
Transforment le cœur languissant.
- 7.—O Jésus, ô Dieu, notre Père,
Viens nous rompre le pain des forts ;
Prends pitié de notre misère
Et verse en nous tous tes trésors.

ACTIONS DE GRÂCES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées, le mois dernier, aux Bureaux du Sacré-Cœur a été de 52316. — Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

GUÉRISONS : *S. Louis de Gonzague, P. O., Ottawa, O., Pike Creek, O., Windsor, O.,*

FAVEURS SPÉCIALES ET GRACES TEMPORELLES : *Amherstburg, O., S. Basile, S. Clément, S. Ephrem d'Upton, S. Eugène, O., S. Hyacinthe, Montréal* (plusieurs faveurs spirituelles et temporelles,) *Hochelaga* (couvent), *Portneuf* (succès dans un examen attribué à l'intercession de la B. Marguerite-Marie et du V. Père de la Colombe), *Québec, Ste-Rose* (remerciements au Sacré-Cœur pour faveurs obtenues par l'intercession de S. Antoine de Padoue), *S. Jérôme* et *Lévis*.



SAINT STANISLAS KOSTKA

PRÉCIS DE SA VIE. (Suite)

XII.—Son esprit de régularité



Armes de saint Stanislas contre le vice.

tion pure, devenaient pour lui une source abondante de mérites. Les jeûnes fréquents, l'usage presque quotidien de la discipline, du cilice, des ceintures garnies de pointes de fer, une foule d'autres mortifications extérieures domptaient sa chair virginale et lui gagnaient le cœur de Dieu. Mais tout était soumis à l'approbation des supérieurs.

Il échappait ainsi au piège d'une dévotion indiscrète qui nous pousse à ruiner nos forces par des pénitences excessives, et au danger de flatter notre sensualité en ne faisant jamais aucune pénitence extérieure.

Son obéissance était prompte, surnaturelle et parfaite. Toujours content, il se soumettait à tous les supérieurs, ne trouvant jamais rien au-dessus de ses forces. Le P. Claude Aquaviva, mis avec Stanislas au service du cuisinier, vit le saint novice refuser de porter une charge de bois. On avait dépassé le nombre de bûches, fixé par le Frère devenu leur Supérieur.

Dédaigner les occupations vulgaires, rechercher les actions d'éclat, c'est ce que conseille l'amour-propre. Stanislas voulait suivre en tout le bon plaisir de Dieu, manifesté par la règle et la volonté des supérieurs. Les petits riens qui remplissaient ses journées, offerts à Dieu par une inten-

XIII.—Son humilité.

Stanislas n'était pas moins humble qu'obéissant. Intimement convaincu de notre néant, de la malice du péché, des anéantissements du Fils de Dieu, il voulait choisir partout la dernière place. Ce qu'il y avait de plus pauvre dans les vêtements, les emplois les plus dédaignés, ce qui dans les pratiques de pénitence crucifie davantage la sensualité et l'amour-propre, faisaient les délices de Stanislas. Ne jamais proférer une parole à sa louange, ne se glorifier que de la



Saint Stanislas veut passer de tout le cardinal Commendon dans le costume des serviteurs.

noblesse qui nous vient du sang de JÉSUS-CHRIST ; n'estimer que les trésors de la vertu ; aimer et servir ses frères en religion comme s'ils étaient des anges... : toutes ces saintes pratiques d'humilité faisaient progresser chaque jour notre jeune novice dans l'amour de cette belle vertu.

Si ses supérieurs n'en avaient jugé autrement par respect pour la dignité d'un prince de l'Eglise, il aurait reçu la visite du cardinal Commendon, avec le costume en usage dans les plus humbles emplois, voulant montrer par là, à cette Eminence, le profond mépris qu'il avait au fond du cœur pour les vanités du siècle.

XIV.—Son amour pour Dieu.

Souvent absorbé en Dieu et fondant en larmes, il était l'objet des vœux les plus extraordinaires de la part du Bien-aimé de son âme. Un matin, dans la saison la plus froide, le supérieur l'ayant aperçu au jardin, lui demanda pourquoi il y était venu dans des circonstances si peu favorables à sa santé. Tout transporté par la violence de son amour pour Dieu, Stanislas, avec un air de candeur, se contenta de répondre : " Je me suis senti brûlé d'un feu intérieur si ardent et d'un amour divin si enflammé, que je suis venu chercher en plein air un peu de rafraîchissement."

" Le bienheureux Stanislas Kostka, jeune homme de quatorze ans, dit François de Sales, était si fort assailli de l'amour de son Sauveur, que maintes fois il tombait en défaillance, tout pâmé, et était contraint d'appliquer sur sa poitrine des linges trempés en l'eau froide, pour

les
ns
e-
at,
ue
'a-
e :
en
lai-
na-
la
vo-
pé-
qui
nt
es.
ieu
en-
Les
ce.
in-
le
urs.
ous
ger
nce
urs
ien
las
rge
ère

modérer la violence de l'ardeur qu'il sentait." (*Traité de l'amour de Dieu.*)

Au sein de ces transports d'amour, sa vie fut plusieurs fois en danger. En vain on lui recommanda d'abrégier le temps qu'il consacrait à l'oraison : son esprit ne pouvait se distraire de la pensée de Dieu.

XV.—Sa charité envers le prochain.

Son ardent amour pour Dieu communiquait à Stanislas, dans ses rapports avec ses frères, une amabilité ravissante. Toujours égal à



Saint Stanislas révèle à son ami Etienne-Auguste les faveurs qu'il a reçues du ciel.

citer mutuellement à la pratique de la vertu.

lui-même, toujours gai, il manifestait en toute chose une grande tranquillité d'âme et une pleine possession de lui-même. D'une intelligence rare, d'une prudence consommée, il avait l'art de converser avec sagesse et piété, de parler avec enthousiasme des privilèges et des joies incomparables de la vie religieuse, des grandeurs de la Mère de Dieu et de sa tendresse ineffable pour ses enfants de la terre.

Jamais blessant dans ses paroles et ses procédés à l'égard même du dernier de ses frères, plein d'estime et d'affection pour tous, il gagnait tous les cœurs et jouissait de la confiance universelle.

Le confident de ses pensées et de ses secrets les plus intimes, fut le frère Etienne-Auguste, natif de Rhège, qui était chargé de lui apprendre la langue italienne. Le bonheur de ces deux saints novices était de parler des choses célestes et de s'ex-

XVI.—Sa dévotion à la sainte Vierge.

A une aussi grande charité pour Dieu et pour les âmes, Stanislas unissait une dévotion tendre envers l'auguste Vierge Marie, qu'il se plaisait à appeler sa Mère. Dès qu'il avait su lire, il s'était mis à parcourir les plus beaux ouvrages écrits sur les grandeurs et les privilèges de la Mère de Dieu et il aimait à en parler dans les conversations. Traitait-on devant lui ce sujet si touchant, on entendait-il le *Salve Regina*, ses yeux se remplissaient de larmes, quelquefois même il tombait évanoui.

rita
dén
de r
son

A

Le
l'Ar
l'ann
Di
son,
Ar
Ar
Ar
ingh
O) O
Sainte
Marie



Saint Stanislas se consacre à la sainte Vierge.

Le matin en se levant, le soir avant de prendre son repos, il se tournait vers sainte Marie-Majeure ou vers quelque autre sanctuaire consacré à la divine Vierge, la priant de le bénir. Cette pratique de dévotion s'est conservée à Rome parmi les novices de la Compagnie de JÉSUS.

Cet enfant de l'auguste Vierge Marie était pur comme un ange et avait reçu de sa divine Mère le don d'inspirer aux âmes la vertu de pureté. La ferveur de ses prières, sa simple présence, la vue de son image après sa mort, produisaient cet effet admirable.

Cet empire souverain qu'exerçait Stanislas sur ses sens; cette innocence conservée dans un âge flétri trop souvent par le souffle précoce des passions mauvaises, Stanislas mettait tout en œuvre pour leur donner un nouvel éclat. Son mépris pour le monde, ses vaines grandeurs et ses joies fausses; son horreur pour ses maximes trompeuses et ses exemples corrupteurs, le préservaient des atteintes du vice. Sa vie de retraite, de travail et de sacrifice mâtait en lui la triple concupiscence. Le recours incessant à Dieu et à la Reine des Vierges par des prières ferventes et la réception régulière des sacrements, lui mé-

ritaient des grâces qui le rendaient supérieur à toutes les attaques du démon, du monde et de la chair. Avec ces mêmes armes, la jeunesse de notre époque pourra se soustraire aux séductions corruptrices de son âge, et imiter la pureté virginale de la Mère de Dieu. (*A suivre.*) (1)

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

DIOCÈSE D'ALEXANDRIA, O. : S. Martin de Tours de Glen Robertson, O.

ARCHIDIOCÈSE DE S. BONIFACE, MAN. : S. Louis de Keewatin.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL : S. Joseph de Bordeaux, P. Q.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA, O. : S. Grégoire de Nazianze de Buckingham, P. Q.

(1) On peut se procurer aux bureaux du MESSAGER cette vie illustrée de saint Stanislas Kostka, ainsi que celles de saint Louis de Gonzague, de la B. Marguerite-Marie et du V. n. Claude de la Colombe. (40 cts la douzaine.)



Intention générale du mois de Février 1896

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE
Le réveil de l'esprit chrétien



On rencontre souvent sous la plume des auteurs ascétiques des expressions comme celles-ci : le bon esprit, l'esprit chrétien, l'esprit de foi et autres locutions analogues. A quoi se rapportent ces expressions ? Elles se rapportent aux dispositions que l'Esprit-Saint produit dans les âmes où il est présent par la grâce sanctifiante. Car le Saint-Esprit ne demeure pas oisif dans l'âme du chrétien : il travaille sans cesse à former en elle la ressemblance de JÉSUS-CHRIST ; à lui faire ressentir, vouloir, aimer, tout ce que veut, aime et sent le Cœur de JÉSUS. Il crée donc dans l'âme soumise à son influence des instincts célestes, des facultés divines qui la mettent en état de saisir et de désirer ce qui est au-dessus de la nature, comme nos facultés et nos instincts raisonnables nous mettent en état de saisir et d'aimer les choses qui sont au-dessus des sens. C'est cet ensemble de facultés et d'aspirations surnaturelles, cette partie supérieure de l'âme que nous nommons l'esprit chrétien ; c'est ce que saint Paul nomme simplement " l'esprit chrétien," dans les passages si nombreux de ses épîtres où il nous montre l'esprit luttant contre la chair, et constituant en nous un homme nouveau, en guerre continuelle avec le vieil homme. Seule, en effet, la vertu de ces instincts célestes peut complètement dominer la violence des inclinations perverses dont nul homme n'est exempt.

Plus l'âme est docile à l'action intérieure de l'Esprit-Saint,

plus l'esprit chrétien se développe en elle. Si, au contraire, elle se laisse conduire par les instincts de la chair ou par les simples lumières de la sagesse humaine, l'influence du divin Esprit ira diminuant en elle de plus en plus ; et, avant même que Dieu ait été chassé de cette âme par le péché, on pourra dire qu'elle va perdant l'esprit chrétien.

Après ces explications, le sens de l'Intention que nous proposons durant ce mois aux Associés de l'Apostolat sera facilement compris. Il s'agit de faire un grand effort pour obtenir du divin Cœur de Jésus qu'il répande avec une abondance proportionnée à nos besoins, sur nous d'abord et sur tous les chrétiens, cet *Esprit*, qui renouvelant leurs âmes, les mettra en état de régénérer le monde.

Ne nous y trompons pas : il n'y a pas d'autre remède efficace au mal qui tue la société.

Ce qui nous perd, ce n'est pas tel ou tel désordre particulier, l'ambition de tel homme, l'influence pernicieuse de tel écrivain : ce ne sont là que des causes secondaires, dont l'influence n'atteindrait que la surface du corps social, si ce corps n'était rongé dans ses entrailles par un mal mortel auquel ces désordres empruntent leur gravité : ce mal est le dépérissement de l'esprit chrétien, qui, pour la société moderne, entraîne la destruction de tout sentiment religieux et moral.

Or, que l'esprit chrétien aille en dépérissant parmi nous, comment en douter ? Dans un grand nombre d'âmes il n'est pas détruit seulement, mais il est remplacé par la haine de cet esprit et par un zèle infernal qui cherche tous les moyens de l'anéantir dans le monde.

Mais il est un symptôme, nous l'avouons, qui ne nous effraie pas moins que la haine de cet esprit dans les âmes qui l'ont perdu : c'est son affaiblissement dans les âmes qui le possèdent encore. Quelle lâcheté dans un grand nombre de ceux qui se disent chrétiens ! Quelle disposition déplorable à transiger sur les prérogatives du divin Roi ? Quelles préoc-

cupations pour conserver de misérables avantages temporels au prix des intérêts éternels des âmes ! Combien de ces chrétiens, qui, pour rien au monde ne voudraient renoncer à leur religion, voient d'un œil indifférent les ennemis de l'Eglise fouler aux pieds ses droits, charger d'entraves son sacerdoce, lui arracher les âmes de ses enfants ? Malheureusement, pour un grand nombre, la religion chrétienne est devenue affaire de pure forme. On fréquente encore les églises, on prend part à certaines cérémonies, on accomplit certaines pratiques, mais sous ces dehors chrétiens on cache un esprit tout opposé à celui de JÉSUS-CHRIST.

La religion chrétienne ainsi pratiquée n'est plus qu'un cadavre qui conserve les formes de la vie mais que l'âme a abandonné. N'est-ce pas ainsi que s'est perdue l'Eglise d'Orient ? Elle garde encore tous ses rites. Elle se livre à des jeûnes rigoureux : elle prononce dans sa liturgie les prières que composèrent les grands Docteurs des premiers siècles ; mais les vertus de ces saints, leur doctrine, leur zèle, tout cela a disparu avec l'esprit chrétien.

Et comment ne pas reconnaître qu'au sein même de l'Eglise d'Occident, plus d'une contrée est menacée de la même mort et déjà en proie à une dissolution toute semblable ?

Nous ne saurions donc faire auprès du Cœur de JÉSUS de trop vives instances, pour qu'il applique à ce mal le remède capable de nous guérir ; n'est-ce pas ce que le divin Sauveur promettait à sainte Gertrude par la bouche de saint Jean, lorsqu'il lui disait qu'il réservait la manifestation de l'amour de son divin Cœur pour l'heure où la société semblerait déjà saisie par le froid de la mort ? Comment ne pas reconnaître ce froid mortel dans l'égoïsme et l'indifférence qui envahissent les âmes ?

Pendant ne nous décourageons pas. S'il y a de nos jours beaucoup d'ennemis de JÉSUS-CHRIST, s'il y a des peureux et des indifférents en plus grand nombre encore, il

y a aussi bien des catholiques, animés du vieil esprit chrétien, qui savent lutter pour leur divin Roi.

Grâce à cet esprit, ils soumettent avec bonheur leur intelligence aux enseignements de l'Eglise infallible ; grâce à cet esprit, ils créent des œuvres admirables, floraison merveilleuse, telle que les siècles passés n'en virent peut-être pas de plus belle.

Evangélisation des infidèles, associations charitables, enseignement chrétien, bonne presse, congrès catholiques, voilà les grandes choses qu'ont créées ou renouvelées les chrétiens du XIX^e siècle, évêques, prêtres, religieux, laïques, en suivant la direction de Pontifes tels que Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII.

Le bien immense opéré par les catholiques pendant les cinquante dernières années est bien propre assurément à augmenter notre confiance ; car il a suffi de quelques milliers d'hommes, pénétrés de l'esprit chrétien, pour faire tant de prodiges. Continuons donc à lutter, à souffrir, à prier, et bientôt nous ramènerons au Roi JÉSUS les peuples qui ont en vain cherché des sauveurs parmi les hommes, et qui ont besoin de vérité, d'amour et de paix.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que l'esprit chrétien conserve sa place dans nos familles et dans les lois de notre pays. Ainsi soit-il.



LA SAINTE FAMILLE



NAZARETH !
doux et sublime mystère de la vie cachée de la Sainte - Famille ! Source pure d'inspiration chrétienne où nos grands peintres ont puisé le sujet de leurs plus suaves tableaux !... Source non moins féconde de grands et nobles enseignements pour les chrétiens !... S. Bonaventure nous trace un ravissant tableau de cette

vie précieuse et cachée de JÉSUS et de MARIE à Nazareth. Entrons à la suite du grand docteur, dans cette sainte maison, et écoutons-le nous expliquant toutes les merveilles de piété qui y apparaissent.

“ Voyez cette famille bénie entre toutes : elle observe une rigoureuse pauvreté et même la vie la plus humble. Joseph travaillait de son métier de charpentier pour gagner le pain de chaque jour ; Notre-Dame, l'aiguille ou le fuseau

à la main, subvenait pour sa part aux besoins de la Sainte-Famille. Elle faisait encore les autres travaux qui conviennent à la mère de famille ; elle entretenait la propreté au logis ; préparait à manger à son Époux et à son divin Fils, car elle n'avait personne pour la servir. Admirez donc cette humble vierge travaillant ainsi tout le jour de ses propres mains.

“ Admirez aussi le Seigneur JÉSUS qui l'aidait avec empressement en tout ce qu'il pouvait faire, car il n'est pas venu sur cette terre pour être servi, mais bien pour servir ainsi qu'il le dit lui-même. Et, en effet, de ses mains divines il aidait sa sainte Mère dans les offices les plus vils qu'exige le soin d'une maison. Contemplez-le s'acquittant avec perfection de ces humbles emplois, et tenez en même temps vos regards attachés sur la Mère.

“ Considérez encore comment ces trois saints personnages mangent chaque jour à la même table une nourriture commune qu'ils ont gagnée à la sueur de leur front. Après le repos ils se livrent ensemble à des entretiens où n'apparaît rien d'inutile ni de vain, mais où respire la sagesse du Saint-Esprit. A la conversation succède la prière, prière humble et douce qui monte en agréable odeur vers le trône de Dieu. Voyez encore cette pauvre petite cellule, où, après sa prière, JÉSUS s'étend sur la terre nue pour prendre un peu de sommeil et reposer ses membres fatigués par le travail du jour.”

Le saint docteur se demande ailleurs pourquoi, pendant la plus longue partie de sa vie, JÉSUS voulut se cacher au monde et s'ensevelir dans la vie la plus obscure et la plus mortifiée ? “ Ah ? répond-il, c'est qu'en agissant ainsi notre divin Sauveur a forgé le glaive de l'humilité avec lequel il devait terrasser son orgueilleux adversaire. Il savait que l'orgueil est la source de tous les vices, que l'humilité au contraire est le fondement de toutes les vertus.”



Bénédition des gorges le jour de la fête de saint Blaise

(3 Février.)

La bénédiction des gorges le 2 février, fête de saint Blaise, devient de plus en plus populaire. Elle se fait, à Montréal, à la Cathédrale, au Gesù et dans d'autres églises.

Voici la formule que le prêtre doit employer pour la bénédiction des cierges qui servent en cette circonstance :

V. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui fecit cœlum et terram.

V. Domine exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

V. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Omnipotens et mitissime Deus, qui omnium mundi rerum diversitates, solo Verbo creasti, et ad hominum reformationem, illud idem verbum, per quod facta sunt omnia, incarnari voluisti: qui magnus es, et immensus, terribilis atque laudabilis, ac faciens mirabilia; pro cujus fidei confessione gloriosus Martyr et Pontifex Blasius, diversorum tormentorum genera non pavescens, martyrii palinam feliciter est adeptus: quique eidem inter cœteras gratias, hanc prærogativam contulisti, ut quoscumque gutturis morbos tua virtute curaret: Majestatem tuam suppliciter exoramus, ut non inspectu reatus nostri sed ejus placatus fueritis et precibus, hanc cereæ creaturam bene f dicere, ac sanctificare tua venerabili pietate digneris, tuam gratiam infundendo, ut omnes, quorum colla, per eam ex bona fide tacta fuerint, a quocumque gutturis morbo ipsius passionis meritis liberentur, et in Ecclesia sancta tua sani et hilares, tibi gratiarum referant actiones, laudentque nomen tuum gloriosum quod est benedictum in sæcula sæculorum. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate spiritus sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. R. Amen.

Aspergantur aqua benedicta.

Denique Sacerdos terminata Missa, deposita Casula, et Manipulo, accensis duobus cervicis, ac in modum crucis aptatis apponens illos sub mento gutturi cujusvis benedicendorum, ipsis ante Altare genuflexionibus dicat:

Per intercessionem Sancti Blasii Episcopi et Martyris, liberet te Deus a malo gutturi et a quolibet alio malo.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

NECROLOGIE

Burlington, Vt.: Membres de l'Apostolat décédés depuis le mois de Mai 1895 : Dmes Sophronie Vincent, Césarine Phaneuf, Edwige Quintal, Virginie Monette, Geneviève Duhamel, Louise Beaupré, Delle Philomène Ruelle. — *Ste Cunégonde*: Delle Fortin. — *Great Falls, N. H.*: décès depuis le mois de mai 1895 : Delles Julienne Picard, Odile Perrault, Marie-Anne Pepin, Marie A. Letendre, Justine Ross ; MM. Alfred Lebreux et Fréd. Lamb. — *S. Henri de Mascouche, Q.*: M. Dalphis Brien. — *Montréal*: Dames Oct. Campeau, (Zél.), Célanire Labelle (Zél.), Henriette Bouvier et B. Lorrain. — *Napierville*: M. Joseph Trahan. — *Ottawa, O.*: M. Jean de la Croix, Roméo Bélanger, M. Jacques Robitaille, Delle Fabiola Thériault, Dme Landry. — *Rivière aux Canards*: Dme Thomas Bénétiau. — *S. Thomas, O.*: M. John Fitzgerald. — *S. Vincent de Paul*: Dame Scholastique Papineau. M. Pierre Drapeau. — *Montréal*: MM. N. Labelle, A. Papineau, A. Brunet ; Dme A. Lebuies. — *S. Justin*: Dme Caroline Ladouceur.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

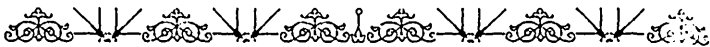
De Bethléem au Tabernacle ou comment Jésus nous aime, par l'auteur des AVIS SPIRITUELS. — 4^e édition. 1 vol. de 460 pages. Prix : 1 fr. 50 centimes. Chez Téqui, 29, rue de Tournon à Paris.

Ce charmant livre est divisé en 4 parties : Dans les trois premières il traite de l'amour de JÉSUS envers nous pendant son enfance, durant sa passion et dans la sainte Eucharistie ; dans la 4^e il nous fait voir comment MARIE nous aime du même amour que nous aime JÉSUS.

Le Sacré-Cœur à Montmartre. — Jolie brochure illustrée de 32 vignettes dans le texte. On y trouve l'histoire et la description de la basilique du Vœu National. — S'adresser au sanctuaire du Sacré-Cœur, à Montmartre, Paris.

Almanach des Bons Conseils pour l'année 1896. — Lille, Maison Saint-Joseph, — Prix : 5 centimes.

N. B. — On ne peut pas se procurer ces ouvrages aux Bureaux du MESSAGER ; prière de s'adresser aux éditeurs.



Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur

NOUVELLES DES CENTRES DE L'APOSTOLAT

Fort William, Ont.—Le 8 décembre dernier a été pour nous une fête par excellence. Les communions furent nombreuses, et le soir, la cérémonie fut imposante. L'église était remplie, les autels bien illuminés ; surtout celui du SACRÉ-CŒUR qui resplendissait de beauté. Le sermon fut prêché par le Rev. P. Forhan, S. J., qui prouva jusqu'à l'évidence que la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS rendait facile l'exercice ou la pratique de nos devoirs religieux. Puis les Zélatrices s'approchèrent de la balustrade tenant en leur main chacune un cierge allumé. Elles firent leur consécration et reçurent leurs croix et leurs diplômes. A la bénédiction, le chœur chanta avec entrain l'hymne de la reconnaissance, le "Magnificat." Puisse le Divin Cœur de JÉSUS, ici comme ailleurs, être toujours mieux connu, plus ardemment aimé et fidèlement imité.

S. Norbert de Berthier, P.Q.—L'œuvre marche toujours très-bien. Tous sont dévoués au Sacré-Cœur. Les Zélatrices embrasées d'amour pour le Cœur de JÉSUS ne négligent aucun moyen pour propager autour d'elles cette belle dévotion.

S. Stanislas de Kostka, P.Q.—C'est avec le plus grand plaisir que je vous donne des nouvelles de la sainte Ligue dans notre paroisse.

Sous la direction de notre nouveau Directeur, le Rev. M. Desrosiers, nous avons le bonheur de constater de grands progrès. La communion réparatrice a augmenté d'un tiers. Nous ne négligeons rien pour relever l'éclat de nos réunions par le chant et la musique. C'est ainsi que le jour de la Fête du Sacré-Cœur, fête si triste naguère dans notre paroisse, un plus grand nombre de personnes qu'à l'ordinaire se sont approchées de la Sainte Table. Plaise à Notre-Seigneur que cette dévotion se continue et prenne racine parmi nous.

Winooski, Vt.— Il est bien consolant de constater les progrès de la Ligue du Sacré-Cœur, depuis un an, époque de sa réorganisation par le Directeur local, le Rév. J. F. Audet. Sous sa direction, le zèle et la ferveur des membres semblent s'accroître de plus en plus et les fruits de salut abondent. Les associés payent une contribution mensuelle de cinq centins, laquelle sert à faire chanter une grand-messe le premier vendredi du mois.

A la messe, où il y a assistance nombreuse, se fait la communion réparatrice et tous les mois le nombre des communicants augmente.

Puisse Notre-Seigneur continuer de se faire connaître et aimer dans

toute la paroisse et faire de chaque ligueur, un vrai disciple de son Cœur.

S. Pierre (Iles de S. Pierre et Miquelon.) — On nous écrit de ce centre : "Après avoir quitté votre excellent pays du Canada, au mois d'avril dernier, je suis venu à S Pierre, où j'ai trouvé l'Apostolat de la Prière très florissant. Cette association établie par le R. P. Hamon, S. J., a été maintenue par le zèle du clergé aussi bien que des communautés religieuses.

"Chaque mois a lieu la communion générale des enfants; une place spéciale leur est réservée à l'église pour tous les offices de la journée. A la grand'messe une instruction leur est donnée par l'abbé Jolie, vicaire de la paroisse et directeur de l'œuvre. Ce prêtre zélé donne encore dans le courant de chaque mois deux autres instructions aux enfants qui font partie du 3ème degré.

"Cependant il manquait quelque chose à l'organisation de l'œuvre. Il n'y avait pas de Zélateurs parmi les enfants qui, partant, n'étaient pas divisés en quinzaines. Nous travaillons à combler cette lacune et à compléter ainsi l'organisation de la Ligue."

Séminaire de Sherbrooke. — La ligue du Sacré-Cœur a été réorganisée à la clôture de la retraite, prêchée par le R. P. Duguay, S. J. Tous les élèves se sont enrôlés sous la bannière du Sacré-Cœur et ont juré une haine implacable à Satan. Nous avons dix compagnies, si je puis m'exprimer ainsi, sous les étendards du Christ, sans compter celle formée parmi les Prêtres. Chaque compagnie rivalise de zèle pour les intérêts du Divin Cœur. Mais JÉSUS ne se laisse pas vaincre en générosité, sa protection visible sur la communauté en est une preuve. Le travail y est en honneur et la piété fait des progrès. Gloire en soit rendue au Sacré-Cœur.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Œuvres de charité	225,566	Lectures de piété.	92,881
Actes de mortification.	199,008	Messes célébrées	1,987
Chapelets.	417,548	Messes entendues.	135,835
Chemins de la Croix	65,512	Œuvres de zèle.	79,625
Communions sacramen- telles.	41,380	Œuvres diverses	774,771
Communions spirituelles.	351,887	Prières diverses.	279,710
Examens de conscience	95,453	Souffrances ou afflictions.	100,131
Heures de silence.	322,891	Victoires sur ses défauts.	112,857
Heures de récréation	286,109	Visites au S Sacrement	184,677
Heures de travail	399,439		
Heures-Saintes	32,400	SOMME GÉNÉRALE	5,199,667

Calendrier de Février 1896

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Le réveil de l'esprit chrétien.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. S.—S. Ignace, E. M.—L'amour des souffrances.—52216 actions de grâces.
2. D.—Septuagésime (S. Corneille, centurion).—A†. G†.—La vertu d'obéissance.—104 l'affligés.
3. L.—PURIFICATION B. V. M. (S. Blaise, E. M.)—C†. G†. M†. R†.—L'esprit de prière.—17650 défunts.
4. M.—PRIÈRE DE N. S. AU JARDIN.—B†. R†.—La résignation à la volonté de Dieu.—41180 intentions spéciales.
5. M.—Ste Agathe, V. M.—(S. J.: SS. Paul, Jean et Jacques, MM.)—L'esprit de sacrifice.—3429 communautés.
6. J.—S. Tite, E. C.—H†.—La docilité.—1 2776 premières communions.
7. V.—S. Romuald, ab.—A†. G†.—Le recueillement.—Les Associés du S. C.
8. S.—S. Jean du Matha, C.—L'amour du prochain.—5600 demandes de travail, etc.
9. D.—Sexagésime.—(Ste Apollonie, V. M.)—La vertu de modestie.—6341 prêtres et ecclésiastiques.
10. L.—Ste Scholastique, V.—La science des saints.—14083 enfants.
11. M.—COMMÉMORATION DE LA PASSION.—(S. J.: B. Jean de Britto, M.)—Le zèle.—13880 familles.
12. M.—NOTRE-DAME DE LOURDES.—(Ste Agathe, V. M.)—La haine du péché.—12857 grâces de persévérance.
13. J.—Ste Catherine de Ricci, V.—Z†.—(Arch. de Montréal: Ste Geneviève, V.)—L'esprit de mortification.—4935 grâces d'union, de réconciliation.
14. V.—S. Ildefonse, E. C.—H†.—(S. J.: Sept SS. Fondateurs Servites.)—La vertu d'humilité.—18894 grâces spirituelles.
15. S.—SS. 26 Martyrs Japonais.—S. J.: BB. Jean Machada et Comp., M.M.)—Le souvenir de la mort.—11807 grâces temporelles.
16. D.—Quinquagésime—(S. Onésime, E.)—La confiance en la Providence.—17453 conversions à la foi.
17. L.—S. Cyrille d'Alexandrie, E. D.—Le zèle pour la gloire de MARIE.—18833 jeunes gens, jeunes personnes.
18. M.—S. Siméon E. M.—La fermeté chrétienne.—3189 maisons d'éducation.
19. M.—LES CENDRES.—(S. Conrad.)—Le souvenir des fins dernières.—1441 malades ou infirmes.
20. J.—De la série.—(S. Fucher, E.)—H†.—La dévotion au S. Sacrement.—1746 missions, retraits.
21. V.—STE COURONNE D'ÉPINES.—L'énergie à chasser les mauvaises pensées.—1980 Œuvres, sociétés.
22. S.—La Chaire de S. Pierre à Antioche.—Un ferme attachement au Pape.—3360 paroisses.
23. D.—1er du Carême.—(Ste Marthe, V. M.)—L'esprit de pénitence.—10251 pécheurs.
24. L.—S. Pierre Damien, E. D.—L'amour des pauvres.—11436 pères et mères.
25. M.—S. MATHIAS Ap.—B†. M†.—La fidélité à sa vocation.—5931 religieux, religieuses.
26. M.—Ste Marguerite de Cortone, pénitente.—La confiance en Dieu.—1879 séminaristes, novices.
27. J.—De la série.—(S. Léandre, E.)—H†.—La persévérance finale.—1361 supérieurs, supérieures.
28. V.—LA LANCE ET LES CLOUS.—L'amour de la mortification.—5984 vocations.
29. S.—De la série.—(S. Dosithee, solitaire)—L'amour de la solitude.—Les Zélateurs, Zélatrices et Directeurs de l'Œuvre.

CLÉF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste-Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.